



FRANCE-VENEZUELA - Franz-Olivier Giesbert géopolitise sur le Venezuela

Henri Maler & Nicolas Galy, Acrimed

lundi 23 juillet 2012, par [Thierry Deronne](#)

18 juillet 2012 - [Acrimed](#) - Franz-Olivier Giesbert est un cumulard omniscient. Cumulard : *Le Point*, *France 2*, *France 5*, *La Chaîne parlementaire (LCP)*, etc. Omniscient : *politique* *politicienne*, *culture* *cultureuse* et *géopolitique* *planétaire* sont ses spécialités. Sur LCP (chaîne d'État s'il en fut), il « anime » une émission mensuelle (seulement...) - « Parlez-moi d'ailleurs » - qui se présente comme « Le rendez-vous géopolitique » et prétend « décrypter » [1]. Le 31 mai 2012, Giesbert « décryptait » « [Le phénomène Chávez](#) », en présence de quatre invités. Une confrontation très virulente qui donne l'occasion d'échanger les arguments habituels. Mais il fallait choisir. Et nous avons choisi de ne retenir que les interventions du présentateur, avec juste ce qu'il faut de contexte pour comprendre l'étendue du savoir de l'omniscient en charge d'un interrogatoire à sens unique.

Quatre invités donc. Deux d'entre eux sont chargés de représenter les « pro-Chávez » : Farid Fernandez (conseiller à l'ambassade du Venezuela à Paris) et Maurice Lemoine (ancien rédacteur en chef du *Monde diplomatique*). Les deux autres incarnent les « anti-Chávez » : Renée Fregosi (directrice de recherche à la Sorbonne, plus précisément à l'Institut des hautes études de l'Amérique latine) et François-Xavier Freland (journaliste, correspondant de RFI et TV5 au Venezuela). Le « match » peut commencer et « l'arbitre » déployer son parti-pris et, en guise d'arguments, ressasser quelques slogans.



Présentation de l'émission...

- Franz-Olivier Giezbert (FOG) : « [...] Pour débattre de ce *personnage étrange*, à la tête d'un pays de vingt-huit millions d'habitants, un pays *assis sur des réserves pétrolières qui sont les plus grandes du monde* [on n'a pas fini de l'apprendre] : deux cents quatre-vingt-seize, peut-être même deux cent quatre-vingt-dix-sept milliards de barils... plus... plus que l'Arabie saoudite... [...] »

... Puis vient l'introduction d'un premier reportage (ou de la première séquence d'un même reportage qui semble avoir été fractionné).

- FOG : « Alors, avant de commencer le débat, je vous propose de regarder tout de suite d'un peu plus près *"la bête"* ; oui, on va regarder un petit sujet autour de Chávez. »

Le reportage évoque les conditions d'accès au pouvoir de Chávez - de sa tentative de coup d'État de 1992 à son élection en 1998 -, omet le coup d'État et les grèves fomentées par l'opposition, et donne la parole à des témoins. Les uns expriment leur déception et parlent de marche vers la dictature, quand d'autres disent qu'il s'agit d'un régime démocratique, mais « personifié », « très incarné ». Suit alors l'évocation des apparitions de Hugo Chávez à la télévision : jusqu'à huit heures, parfois quotidiennement. Témoignages d'opposants à l'appui, le reportage, sur la liberté de la presse, invite à distinguer la liberté d'opinion, qui serait totale, et la liberté d'information, qui serait restreinte. Tout cela est discutable, mais comment ?

Leçon « experte » du premier reportage

- FOG : « Alors quand *"César" Chávez* est arrivé au pouvoir, à la fin du siècle dernier, il faut bien dire que la situation était absolument catastrophique. Ça s'est redressé, d'ailleurs. Il y avait à l'époque, je crois, 30 % de Vénézuéliens qui vivaient au-dessous du seuil de pauvreté. Il y a un peu plus de partage aujourd'hui, *mais enfin, c'est quand même pas terrible quoi, non ?* »

Le « débat » s'amorce par la confrontation sur les restrictions dont seraient victimes les médias d'opposition. Puis, alors que Fregosi soutient que la situation économique est revenue à l'état catastrophique de l'avant-Chávez, Giesbert l'interrompt pour préciser sa « pensée ».

- FOG : « En même temps, on a vu l'aspect démocratique : *Hugo Chávez c'est César, c'est "César" Chávez, enfin il y a un petit côté césarien ridicule, avec ce petit personnage* qui est tout le temps à la télé, qui parle tout le temps, qui chante... »

Fregosi l'interrompt et mentionne un collègue historien qui a « évolué parce que c'est un homme intelligent lui aussi » et qu'il a constaté la « dérive autoritaire ». Enchaînement subtil :

- FOG : « Alors vous, Farid Fernandez, qui êtes un homme intelligent, qui parlez d'ailleurs un français remarquable, est-ce que vous avez évolué sur Hugo "César" Chávez [Fernandez tente de parler] le petit César [nouvelle tentative] le petit César du Venezuela. »

Fernandez répond que Chávez a gagné douze élections sur treize, des élections particulièrement fréquentes, et qu'il n'est pas sérieux, à ses yeux, de parler de dictature, ou d'autoritarisme, ou [...] d'une marche vers la dictature... ». Mais « l'arbitre » ne s'en laisse pas conter.

- FOG : « Qui fait quand même *un petit peu dictature d'opérette* : par exemple les dernières élections législatives ont été perdues par Chávez. [Fernandez le nie] Non parce qu'effectivement il a eu plus de députés mais il avait moins de voix, donc ça existe pas ce système-là. [Fernandez tente à nouveau de le nier] Non, non, il avait moins de voix puisque l'opposition, alors on peut demander à madame Fregosi, elle fait 52 %, elle perd les élections, c'est le seul pays au monde, enfin c'est un des rares pays au monde... »

Ce décalage entre le nombre de voix et le nombre de députés (qui, même si on peut le déplorer, existe dans d'autres pays, dont la France), s'explique par les divisions de l'opposition et le découpage des circonscriptions (parfois défavorable aux partisans de Chávez). Mais « l'arbitre » n'en a cure.

- FOG : « Il reste quand même que l'opposition qui a plus de voix que le parti de Chávez a moins de députés : il y a quelque chose qui va pas. »

- Fernandez : « Ce n'est pas exactement le cas... »

- FOG : « C'est tout à fait le cas. »

Quelques échanges plus loin, alors que Freland évoque le fait que Chávez passe quotidiennement plusieurs heures à la télévision, « l'arbitre » surenchérit.

- FOG : « Ben ça ressemble un peu à la Corée du Nord là ? De ce point de vue ? Ben oui, c'est la Corée du Nord. Ben oui, c'est la Corée du Nord... »

Ce coup de main, tout en nuances, aux thèses de l'opposition appelait un retour à l'équilibre que « l'arbitre » introduit ainsi :

- FOG : « Alors, Maurice Lemoine... Maurice Lemoine, qui va donner un petit coup de main à Farid Fernandez... »

Lemoine est immédiatement interrompu par Freland, qui se dit catastrophé par le décalage existant à ses yeux entre les articles du *Monde diplomatique* et la situation « réelle » au Venezuela.

- Lemoine : « On a affaire à un procureur ? »

- FOG (avouant ainsi qu'il s'agit d'une émission à charge contre Chávez) : « Vous plaidez, vous êtes l'avocat, et il y a le procureur et... C'est un débat télévisé. »

S'ensuit un vigoureux échange entre les participants, notamment autour des chiffres avancés par Lemoine, en particulier sur la réduction de la pauvreté. Giesbert brandit sa fiche.

- FOG : « S'il vous plaît, je voudrais donner quelques chiffres et demander à monsieur Fernandez comment il explique, quand même, ce phénomène, parce que... *C'est un pays très riche*, le Venezuela, puisque comme je le disais, *il a plus de réserves pétrolières que l'Arabie Saoudite*. C'est quelque chose qui est assez méconnu, hein ? Deux cents quatre-vingt-dix-sept milliards de barils de réserves c'est un chiffre absolument hallucinant... Et comment se fait-il que, malgré ça, aujourd'hui, le taux de croissance du Venezuela soit si faible, de l'ordre de 3 % ? Alors c'est vrai qu'il était en baisse auparavant, avant l'arrivée de Chávez... Et comment se fait-il, aussi, qu'il y ait un taux d'inflation aussi considérable : plus de 27 % ? Il ne faut pas oublier que c'est au Venezuela que le taux d'inflation est le plus élevé, aujourd'hui, au monde, et que l'inflation... elle ne bénéficie pas aux classes les plus défavorisées, ça c'est clair, hein ? [Fernandez acquiesce] En général, ce sont les premières à payer l'inflation. »

Fernandez montre les chiffres de l'inflation avant et après l'arrivée de Chávez au pouvoir, selon une source - la CEPAL - que Freland et Fregosi contestent. Mais FOG l'interrompt.

- FOG : « Ah ben non, mais personne ne nous dit que c'était bien avant Chávez, hein, monsieur [2]. »

Quelques instants plus tard, en guise de transition et de présentation du deuxième reportage (ou de la deuxième séquence du reportage), retour à la Corée du Nord.

- FOG : « Qu'est-ce que c'est que cette démocratie vénézuélienne ? Je vous propose une petite pause, parce que les esprits sont un peu échauffés, on va essayer de calmer tout ça... Une petite pause avec un reportage pour aller voir sur place : *qu'est-ce que la démocratie vénézuélienne ? Ben c'est un potage assez bizarre avec un zeste de démocratie participative, et puis avec des images qu'on aurait pu voir effectivement dans des reportages en Corée du Nord, ou autrefois au temps de Staline. On regarde. »*

Ce reportage s'efforce d'être ou de paraître équilibré : il donne la parole à des Vénézuéliens qui participent à des conseils communaux et à des opposants qui déplorent d'en être exclus. Selon les premiers, ces conseils permettent à la communauté de définir elle-même ses besoins, pour une meilleure allocation des ressources. Les projets y sont exposés à la communauté et soumis au vote. On voit ceux qui y participent se féliciter du fait que cela donne du pouvoir aux gens directement concernés. Des opposants, quant à eux, reprochent que l'organisation de ces conseils soit interdite à ceux qui ne font pas partie du parti présidentiel, alors qu'un participant à l'un de ces conseils soutient que les opposants sont acceptés quand ils ne cherchent pas à « saboter » le travail des conseils. Le reportage s'achève sur l'évocation des missions bolivariennes (des « programmes sociaux ciblés répondant aux besoins formulés par le peuple lui-même ») ainsi que leurs succès en matière d'alphabétisation et de réduction de la pauvreté. L'expert en démocratie participative, qui a tout compris, conclut.

- FOG : « Voilà : *des cartes postales un peu nunuches, qui rappellent les beaux temps du communisme. S'agit-il de démocratie ou d'embrigadement ? Je crois que c'est la question qu'on peut se poser quand on voit ces gens qui répondent un peu avec des phrases stéréotypées, et puis notamment on entend ces mots de "saboteurs"... Il y en a beaucoup, comme chacun sait, en Corée du Nord, ou dans les pays où ça va pas... »*

Plus tard, Fernandez reproche aux intervenants de chercher à appliquer des cadres d'analyse « euro-centristes » (jugés « universels » par Fregosi).

- Fernandez : « Vous avez utilisé les termes, monsieur Giesbert, de communisme, de socialisme... »

- FOG : « Ben, *c'est un peu rigolo, quoi, c'est tout... »*

- Fernandez : « L'Amérique latine, pendant les années 80, a été le, disons, le terreau d'expérimentation des politiques néolibérales... »

- FOG : « Enfin d'extrême droite, il y a eu beaucoup d'extrême droite, bien entendu, parce que c'est... »

- Fernandez : « Et il y a eu, disons, le démantèlement des États, la privatisation des services publics... Tout ceci a, disons, frappé de plein fouet différents pays, dont... »

- FOG : « *Oui, mais il y a eu beaucoup de dictatures d'opérette qui ressemblent à celle que... Avec des personnages qui ressemblent à Chávez. »*

C'est ce que l'on appelle avoir de la suite dans les « idées »...

Fernandez continue sur l'histoire récente de l'Amérique latine et du Venezuela. Oui, mais...

- FOG : « Oui, mais alors, de ce point de vue, il y a une réussite incroyable en Amérique latine ; tout le monde la reconnaît... C'est la réussite de Lula, hein ? Au Brésil... Chávez c'est quand même plus que discutable, alors qu'il profite de... Alors qu'il a des réserves... *Le pays a des réserves pétrolières incroyables. »*

Fernandez avance que, pendant trois ans, le Venezuela a eu une croissance parmi les plus élevées du monde. Oui, mais...

- FOG : « Oui, avec, *je le rappelle, des réserves pétrolières* que beaucoup de pays aimeraient avoir. »

- Fernandez : « Mais les réserves pétrolières sont là depuis le début du XXe siècle, pourquoi est-ce que le Venezuela n'est pas le pays le plus riche du monde, alors ? »

- FOG : « Ben il devrait l'être, oui, bien sûr. »

Le débat se poursuit, quand un nouvel échange éclaire le téléspectateur sur la « pensée » de Giesbert.

- Lemoine : « J'ai quand même vu tout à l'heure dans ce reportage, vous... J'imagine que c'est pour lancer le débat, vous parlez de la Corée du Nord, vous n'êtes pas sérieux quand même, j'espère, Giesbert ? »

- FOG : « Non, mais *il y a un petit côté "cucul"*, vous voyez bien, dans tout ça. [Lemoine tente de parler] Ces gens qui parlent un langage...

On a l'impression qu'ils l'ont appris par cœur, vous voyez ce que je veux dire ? *C'est des reportages qu'on a déjà vus dans tous les pays un petit peu totalitaires*, vous voyez ce que je veux dire ? C'est un peu de la propagande, quoi. »

Quelque temps plus tard, alors que le « débat » porte déjà sur l'insécurité qui règne au Venezuela, Giesbert introduit un dernier reportage sur la persistance de ladite insécurité, malgré la présidence de Chávez, en raison, notamment, de la faiblesse de l'État. Il s'achève, sur fond d'une musique déchirante, sur le témoignage d'une mère (en l'occurrence, de l'opposition), inquiète quand son fils sort le soir. Mais l'« arbitre » n'a que le pétrole en tête.

- FOG : « Alors, la question qui se pose après ce reportage édifiant, c'est pourquoi un tel fiasco, *alors que le Venezuela dispose, je le répète, on ne le dira jamais assez, des réserves pétrolières les plus importantes du monde*, plus importantes encore que celles de l'Arabie saoudite ? »

Le bilan négatif, en matière d'insécurité, n'est contesté par personne, bien que son ampleur et ses motifs soient discutés sur le plateau. Mais l'interrogatoire à sens unique conduit par Giesbert n'est pas fini. Ainsi, alors que Fregosi parle de l'espoir, à ses yeux déçu, qu'a suscité pour beaucoup l'arrivée de Chávez, « l'arbitre » dégaine l'un de ses arguments préférés.

- FOG : « Il y avait beaucoup d'espoir sur lui, comme il y avait sur Lula, d'ailleurs. Mais sauf qu'il y en a un qui a réussi, et l'autre pas. »

Et ainsi de suite jusqu'à la fin de l'émission. Retenons encore cette tirade de « l'arbitre ».

- FOG : « Alors, après tout ce qu'on a dit. [Il est interrompu par Fernandez, qui ajoute quelques mots.] Alors après tout ce qu'on a dit, moi, c'est une question que... La question qu'on peut se poser, c'est... Et monsieur Lemoine, on aimerait avoir son avis là-dessus, c'est après, disons, *ce côté un peu grotesque et ridicule qu'on a abordé* : les discours de huit heures ; sa fille, Rosa Virginia, qu'elle essaye de pousser (sic) pour prendre sa suite ; son gendre qui est ministre des Sciences et des Technologies... Enfin, etc. *Ce côté un peu dictature d'opérette, même s'il y a des élections de temps en temps*, qui ne correspondent pas tout à fait, d'ailleurs, aux résultats, à l'arrivée, c'est-à-dire que bon... [Fernandez rappelle qu'il y a eu treize élections en treize ans.] Oui, oui, mais qu'il perd et qu'il gagne de toute façon (sic) ... Enfin, bref, on a l'impression, de toute façon... Quels que soient les résultats de toute façon, il les emportera toujours... Et est-ce que... Comment on explique cette fascination par (sic) la gauche de la gauche ? C'est ça qui est incroyable : pourquoi a-t-il réussi à fasciner tellement la gauche de la gauche, alors que son "copain" Lula, finalement, a beaucoup mieux réussi ?

* * *

Le processus en cours au Venezuela suscite espérances et inquiétudes. Qu'on lui soit favorable ou hostile, il appelle à la vigilance. Cette vigilance peut-elle s'exercer sans enquête effective ? La réponse est dans la question. Qu'a-t-on appris sur le Venezuela et sur Chávez grâce à Giesbert ? Rien. Qu'a-t-on appris, en revanche, sur Giesbert ? Finalement, pas grand-chose. La propagande est son métier. Suffisance et arrogance, désinvolture et mépris, prétention et vanité : tout cela fait un grand journaliste d'opérette dans un pays, la France, qui n'est pas la Corée du Nord.

<http://www.acrimed.org/article3862.html>

Notes

[1] Modeste présentation de l'émission : « Le monde change, évolue, se transforme. Alors, comment comprendre ce monde en perpétuelle évolution et mieux connaître ces pays qui nous entourent ou découvrir ces contrées plus lointaines ? Pour décrypter la géopolitique, et ses répercussions d'un pays

à l'autre, "Parlez-moi d'ailleurs" aborde chaque mois un dossier international au cœur de l'actualité. Urgence humanitaire... engagement mondial... crise planétaire... À travers plusieurs reportages, Franz-Olivier Giesbert, entouré de députés et d'experts, revient sur les problématiques qui agitent notre planète. »

[2] À ce moment-là, pour reprendre FOG sur sa remarque à propos des réserves de pétrole, Fernandez développe sur ce que l'on appelle la « [maladie hollandaise](#) », bien connue, excepté par notre omniscient.